

« Lisez, posez-vous des questions, développez votre esprit critique, et vous serez **libres**. »

LUBNA AZABAL

FABRIZIO RONGIONE

CATHERINE SALÉE

DISTRIBUTION
ET RELATIONS DE PRESSE

Kfilms
Amérique
LES CINÉMAS NATIONAUX DE QUALITÉ

« COUREZ VOIR AMAL AU CINÉMA ! »
CHARLIE HEBDO



« UN MAGNIFIQUE THRILLER,
IMPLACABLE ET ÉPROUVANT. »
l'Humanité



« LUBNA AZABAL LIVRE
UNE PERFORMANCE
ÉPOUSTOUFLANTE. »
Le Parisien



AMAL

UN ESPRIT LIBRE

un film de JAWAD RHALIB

AVEC KENZA BENBOUCHTA ETHELLE GONZALEZ-LARUED JOHAN HELDENBERG BABETIDA SADJO MEDHY KHACHACHI & MALEK AKHMISS
MAGIE USA WILLAME MONTAGE NICOLAS RUMPL SCOPTE CATHERINE GROSSEN ASSISTANT RÉALISATION FREDDY VERHOEVEN SON UONEL HAUFANTS FRANÇOIS DUMONT & ALEX GOOSSE DÉCOR JEAN-PIERRE FARGEAS
COSTUMES AUDREY WILMOTTE DIRECTION DE PRODUCTION MARIANNE LAMBERT SUPERVISION DE POSTPRODUCTION CHARLOTTE DUBÉRE EN COPRODUCTION AVEC SERENDIPITY FILMS LA RTBF PROXIMUS & VOVO - BETV
Avec l'aide de la FWB LE VAF SCREEN BRUSSELS & LA DGD AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE via SCOPE INVEST
SCÉNARIO JAWAD RHALIB DAVID LAMBERT & CHLOÉ LEONIL



PRESENTE

AMAL

de Jawad Rhalib

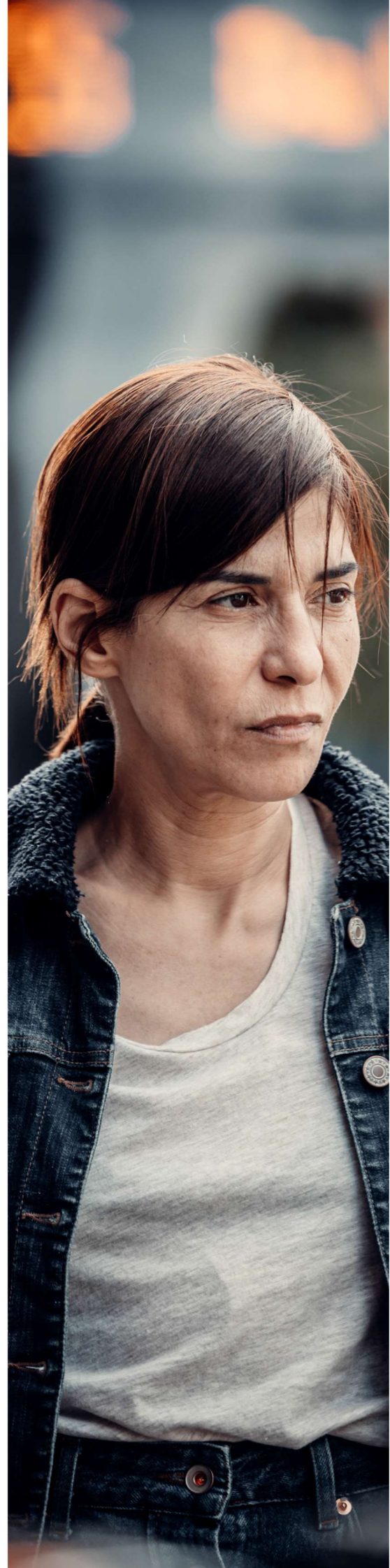
Avec : Lubna Azabal, Fabrizio Rongione, Catherine Salée, Kenza Benbouchta, Ethelle Gonzalez-Lardued, Johan Heldenberg, Babetida Sadjo, Mehdy Khachachi

Synopsis court

Amal, enseignante dans une école bruxelloise, encourage ses élèves à cultiver l'amour de la lecture et à défendre la liberté d'expression, quitte à se mettre en danger. Grâce à ses méthodes pédagogiques audacieuses, elle va bouleverser la vie de ses élèves.

Synopsis long

Professeure de français dans une école laïque bruxelloise, Amal encourage ses élèves à cultiver la passion de la lecture, revendiquer la liberté d'expression et prôner l'acceptation de l'autre. Mais son franc-parler dérange la communauté musulmane, qui s'oppose à ses méthodes pédagogiques avec virulence. Pourtant, Amal résiste et ne se laisse pas envahir par la peur. Surtout lorsqu'elle doit venir en aide à l'une de ses étudiantes, la discrète Monia, qui, soupçonnée d'être homosexuelle, est agressée, harcelée et menacée.



INTERVIEW JAWAD RHALIB – AUTEUR-RÉALISATEUR

Comment sont nées l'idée et l'envie de créer « Amal » ?

Je réalise des documentaires et des œuvres de fiction dans lesquels des valeurs telles que le respect d'autrui, la liberté d'expression, et le droit d'être soi ont une grande importance. Cela se reflète clairement dans mon documentaire "Au temps où les Arabes dansaient" (2018). Lors de sa sortie, plusieurs projections scolaires gratuites ont été organisées à Bruxelles grâce au soutien de la Cocof (Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale). Marquées par la misogynie et l'homophobie, les réactions des élèves furent alarmantes. Lors des débats, de nombreux jeunes ont déclaré



sans aucune gêne que des activités telles que la musique, la lecture ou la danse étaient selon eux illicites, en raison de ce qu'ils avaient appris à la maison ou à la mosquée. Avec "Amal", mon objectif était de traiter la question de l'influence de la communauté musulmane au sein de nos écoles, et à mettre en lumière la peur que cela peut susciter chez les enseignants. Il est rare de trouver des professeurs, à l'instar d'Amal, qui sont capables et désireux de s'opposer aux pressions des parents et des associations religieuses. Mon but était de donner une voix à ce corps enseignant et, surtout, de mettre ce constat en lumière.

**«Ce sont certains individus
qui détournent les écrits
religieux afin d'imposer leur
vision du monde. »**



Durant la phase d'écriture, éviter les écueils s'est avéré difficile ?

Oui, il était essentiel pour moi de mettre de côté les clichés de la salle de classe exclusivement peuplée de filles voilées et de garçons barbus, même si cette réalité existe. J'ai également évité de céder à ce stéréotype en ce qui concerne le professeur de religion. Les individus les plus problématiques sont souvent des convertis qui s'habillent en costume-cravate. C'est de cette manière qu'aux yeux de la direction de l'école, ils donnent l'impression d'être sympathiques et ouverts. Il est important de noter que, en Belgique, les professeurs de religion sont nommés par un organe exécutif, et l'enseignement public n'a aucun pouvoir de contrôle sur le contenu des cours dispensés dans ces classes.

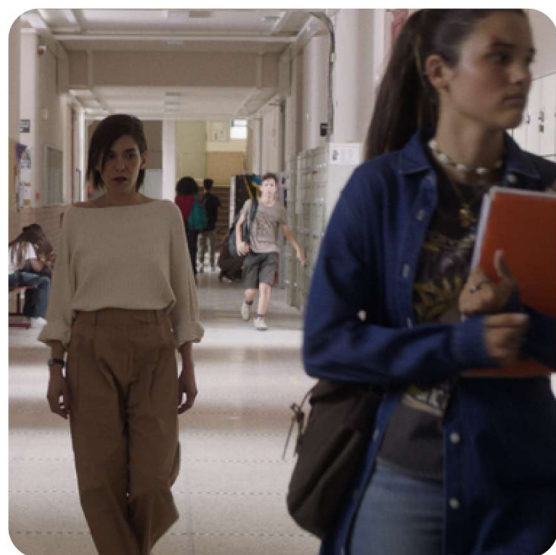
Dès lors, comment coller à la réalité ?

En m'exprimant sans retenue. Même si je suis bien informé et que je maîtrise le sujet, j'ai tout de même effectué des recherches approfondies afin de traduire ce phénomène dans mon film. Il est important de souligner que le film ne porte jamais atteinte à l'islam. Comme le personnage d'Amal le mentionne, nous ne devrions pas nous sentir constamment obligés de nous excuser d'être musulmans, car nous n'avons aucun lien avec ces personnes. Ce sont certains individus qui détournent les écrits religieux afin d'imposer leur vision du monde.

« L'autocensure nous porte préjudice ! On a tellement peur de ce que vont penser les autres qu'on est tenté de se taire. »

L'une des thématiques aborde le dépassement de la peur. Est-ce l'un des plus grands défis aujourd'hui ?

La thématique principale de mon documentaire "Au temps où les Arabes dansaient" était déjà en lien avec le surpasement de ces peurs. Durant sa préparation, j'avais moi-même très peur, à tel point que je n'en dormais plus la nuit. Lors de la promotion du film, j'ai dû être accompagné de gardes du corps au TIFF (Festival de Toronto). Certaines chaînes de télévision ont même suggéré de censurer certaines scènes, préoccupées par la sensibilité des téléspectateurs musulmans. Ces chaînes ont ainsi pris la décision à la place de leur public, illustrant le phénomène de l'autocensure qui nous nuit. On a tellement peur de ce que vont penser les autres qu'on est tenté de se taire. Il faut dépasser cela. « Amal » a suscité de vives réactions auprès de certains distributeurs, directeurs de salles et programmeurs de festivals, persuadés que le film pourrait provoquer le désordre. Malgré la sélection du film par un festival arabe, la censure a refusé de le diffuser. Voilà où réside le véritable dilemme : il est aisé de préconiser le dépassement de la peur, mais en pratique, cela s'avère bien plus complexe. Les individus se trouvent dans l'impossibilité de partager leurs histoires, de témoigner, car ils risquent rapidement d'être menacés, en particulier avec la virulence des réseaux sociaux.





Amal est une professeure pédagogue, flexible et énergique. Les méthodes d'éducation et l'écoute des jeunes sont-elles à revoir ?

L'école a pour rôle principal d'écouter et d'éduquer les jeunes. Les parents, eux, ont leur propre responsabilité en dehors de l'établissement. Dans les cours que donne Amal, j'ai délibérément choisi d'aborder la figure d'Abu Nawas, un poète arabo-

musulman homosexuel que j'ai étudié au Maroc. À l'époque, son orientation n'était pas un problème mais aujourd'hui, ce poète a disparu des librairies et des bibliothèques. Il était profondément religieux, tout en appréciant le vin et les hommes. Sa vie incarne le concept de "Din wa dounia" (la religion et la vie). Pour les islamistes et de nombreux musulmans, ces deux notions sont incompatibles. En théorie, l'enseignement doit exposer les jeunes à des perspectives différentes de celles qu'ils connaissent, notamment celles véhiculées à la télévision par des chaînes radicalisées ou encore dans la rue. Mettre cela en pratique est un défi de taille. Amal expose à ses étudiants une littérature qui va au-delà des classiques français, afin de leur faire comprendre qu'ils peuvent être fiers de leur culture et que la religion n'a jamais réellement interdit quoi que ce soit. Ce sont les interprétations des hommes qui ont créé ces limitations. Les islamistes se servent de fake news et de mensonges pour faire croire qu'ils détiennent la vérité. **En se renseignant sur l'Histoire, la vraie, on pourrait rapprocher toutes les communautés, toutes les religions qui prônent exactement les mêmes principes,** il n'y a que la langue qui change. Comme on ne peut se passer de la religion, autant aller puiser le meilleur en chacune d'elles. Les amalgames et les préjugés sont monnaie courante, et à mon avis, tout cela peut être résolu par le biais de l'éducation, de la lecture, de la culture et de la recherche.



« *Lubna Azabal a incarné son personnage d'une manière marquante, profonde, remarquable* »

Selon quels critères et ressentis avez-vous choisi vos comédiens ?

Lubna Azabal, ça a été une évidence. Lors de nos nombreuses rencontres aux terrasses de cafés et de restaurants, nos discussions étaient parfois si animées que les passants croyaient que nous nous disputions ! Elle s'est pleinement investie dans le propos, accompagnant le processus d'écriture depuis ses débuts. Très vite, elle s'est emparée de ce rôle d'enseignante. Lubna est une actrice exceptionnelle qui a interprété son personnage de manière profonde et remarquable. Il a ensuite fallu trouver la personne qui serait son alter ego, capable de lui tenir tête. Fabrizio Rongione, acteur aux nombreuses facettes, s'est imposé naturellement. Avec lui, j'ai développé un personnage nonchalant, sournois, schizophrène et rusé, capable de rendre Amal dingue.

J'ai eu la chance de partager la même formation de direction d'acteur que Fabrizio, et nous avons rapidement trouvé un accord sur son personnage et ses dialogues. "Amal" marque la première collaboration artistique entre Fabrizio et Lubna. Très rapidement, j'ai choisi Catherine Salée pour le rôle de la directrice, et nous avons développé ensemble son côté fataliste et craintif, qui se laisse rapidement submerger par les événements, caractéristique que j'ai constatée chez de nombreux directeurs et directrices d'école que j'ai rencontrés. Parmi tous les acteurs, beaucoup ont accepté les rôles avec enthousiasme, car ils ont trouvé des résonances avec leur propre vie, sans que je ne le sache. Ils étaient tous très concernés par leur personnage, chacun à sa manière. C'est la magie du cinéma. Ils se sont tout de suite embarqués dans le projet. Pour les rôles des élèves, on a auditionné énormément de jeunes, notamment avec des séances d'impro, de travail sur scène, pour ensuite composer chaque personnage. Ils correspondaient exactement à ce que je cherchais.

De quelle manière dirigez-vous vos acteurs ?

Je reste concentré en permanence et je ne néglige personne : ni les seconds rôles, ni les silhouettes. Tous doivent se sentir impliqués. Le regard posé par le metteur en scène sur chacun d'eux est très important. Je fais le plus beau métier du monde.



Ce film représente quatre années d'écriture et de préparation pour un long métrage d'environ une heure et demie, avec le risque qu'il ne soit pas bien reçu tout autant que la possibilité qu'il plaise. Voir ces acteurs bouger, donner vie à leurs personnages, de même que les jeunes avec lesquels j'ai longtemps travaillé, c'est une source de grande satisfaction.



***« Je ne souhaite pas
seulement être
observateur mais acteur
de la vie de la cité. »***

Vous avez régulièrement modifié votre scénario à la lumière de vos échanges avec votre équipe technique et vos acteurs...

Il y avait bien sûr un canevas. Mais j'avais envie de surprendre tout le monde et de travailler de cette manière. Ma scripte, Catherine Grossen et mon premier assistant Freddy Verhoeven devenaient fous ! Chaque matin, j'arrivais avec des changements. La préparation avec les jeunes a aussi été intense, incluant des improvisations durant les répétitions. Ils ont ensuite intégré ce « réflexe » sur le plateau. Généralement, les investisseurs sont quelque peu réticents quand il est question d'éléments non préparés. Mais j'ai travaillé en ce sens, avec pas mal d'impro préparée, soutenu par une productrice formidable, Geneviève Lemal, et une équipe qui m'a fait confiance et m'a apporté un soutien total. J'avais toujours une vision claire de ma direction, même s'ils étaient parfois un peu perdus, je l'admets, mais pas moi, et le résultat est là !

Outre votre métier de cinéaste, avez-vous le sentiment d'être sociologue et témoin de notre temps ?

Absolument. Je ne veux pas simplement être un observateur, mais un acteur engagé dans la vie de la cité. Au cours de ma carrière, j'ai souvent été amené à exprimer ouvertement ce que la plupart des gens pensent tout bas, pour dénoncer, alerter et provoquer des changements. Avec mes équipes, je pense que nous avons réussi à influencer de nombreux aspects grâce à des films et des documentaires tels que "El Ejido, la loi du profit," "Les damnés de la mer," et "Fadma : Même les fourmis ont des ailes." Ces œuvres ont eu un impact positif sur la vie de nombreuses personnes.



Nous sommes tous sociologues et chacun s'exprime à sa façon. Avec la cité et pour la cité.

« Je suis content de voir mon film débiter son parcours, créer des débats.

J'ai cette ambition-là. »

Y compris sur le thème de l'éducation...

Ce que je vois m'inquiète. On me reproche parfois d'être pessimiste. Dans ma jeunesse, les élèves perturbateurs étaient soumis à des sanctions. Certains étaient convoqués chez le directeur, et en rentrant chez eux, leurs parents les punissaient également, voire plus. C'est tout à fait le contraire de ce qui se passe aujourd'hui ! Je suis satisfait de voir mon film commencer son parcours, susciter des débats et, qui sait, peut-être contribuer à changer les choses. C'est mon ambition.

Vous admirez des cinéastes comme Ken Loach ou Stéphane Brizé. Pensez-vous faire partie de cette « confrérie » ?

Je l'espère ! J'aime aussi Claude Lelouch pour sa direction d'acteurs. Ken Loach se sent investi d'une mission, me semble-t-il, et traite des sujets qui le touchent de près. Il ne va pas chercher des thématiques ailleurs que sur ses terres. C'est magnifique. Sa façon de filmer est à chaque fois un tour de force. Je m'incline devant ce personnage et son travail. Ses longs-métrages ne laissent jamais indifférent. Ils restent ancrés en nous.

—

INTERVIEW LUBNA AZABAL (AMAL)

Qu'avez-vous pensé du sujet du film ?

Le projet existe depuis six ou sept ans. Le scénario a subi de nombreux changements. Au début, il s'agissait plus d'une réflexion sur la façon dont l'enseignement a évolué au fil du temps comme le manque de respect du corps professoral, les parents qui se mêlent de



de plus en plus du programme scolaire. Dans mon enfance, ça n'était pas comme ça. Les parents et les professeurs étaient d'accord sur les méthodes pédagogiques et travaillaient ensemble. Mais petit à petit, nous sommes arrivés à des tragédies dont celle de Samuel Paty. Cela m'a bouleversée ! Je ne pouvais pas comprendre comment un professeur

pouvait être égorgé suite à un cours sur la liberté d'expression ! Les derniers instants de cet homme ont dû être terribles. Tout comme la solitude qu'il a dû ressentir face aux multiples appels à l'aide adressés à l'éducation nationale restés sans réponse. Le seul retour face aux nombreux signalements, menaces et intimidations qu'il subissait fût : « Pas de vagues ».

L'école doit rester un temple qu'il faut protéger, c'est un lieu de transmission qui permet aux jeunes de devenir nos adultes de demain. Hélas, la question de l'entrisme dans le milieu scolaire est de plus en plus préoccupante. Mais en aucun cas, il n'est question de faire l'amalgame avec la communauté musulmane lambda. Il s'agit ici de mettre l'accent sur un mouvement sectaire importé de pays radicalisés.

« J'ai énormément d'admiration et d'affection pour le métier d'enseignant. »

Quelle est votre conception de la laïcité ?

Elle correspond à ce que je pense : on pratique la religion chez soi ou dans des établissements prévus à cet effet.



Jawad Rhalib a régulièrement revu son scénario en discutant avec son équipe. Quel a été votre apport ?

J'ai eu plusieurs versions entre les mains. J'ai réécrit certains passages avec Jawad. Je souhaitais que ce sujet, bien que très délicat, puisse toucher tout le monde, quel que soit le milieu dans lequel chacun évolue. J'ai énormément d'admiration et d'affection pour le métier d'enseignant. C'est chasse gardée pour moi. Je ne supporte pas que l'on touche un cheveu d'un professeur. L'enseignement est la base d'une société en bonne santé mais les professeurs ne sont pas là pour gérer tous les maux de celle-ci et c'est malheureusement ce qu'on leur demande de plus en plus. Il me semblait plus qu'important de pouvoir exprimer leur voix par le biais de « Amal ».



« Interpréter Amal a été angoissant car le personnage est à cran. »

De quelle manière avez-vous préparé votre personnage ?

J'ai rencontré de vrais professeurs. Nous avons eu des réunions. Certains jouent dans le film. Sur le plateau, j'ai essayé d'être vraie et de jouer le moins possible. Je voulais incarner une enseignante passionnée par son métier et qui, soudain, bascule dans l'inattendu, notamment à travers l'histoire de la jeune Monia. Il était aussi très important pour moi d'être humaine et de ne pas fabriquer un personnage qui aurait été à l'encontre de mes convictions. Interpréter Amal a été angoissant et tendu parce que le personnage est à cran.

Malgré un sujet tabou et susceptible d'être mal interprété, il nous concerne tous, musulmans ou pas. La liberté d'expression est primordiale. Pouvoir développer un esprit critique et débattre sur une large variété de sujets restent essentiels à mes yeux. Sans cela, le vivre ensemble ne peut exister.



« Des enseignants m'ont rassurée en me conseillant d'être juste moi-même. »

Vous avez en face de vous Fabrizio Rongione, un partenaire très puissant...

C'est moi qui l'ai proposé à Jawad. Je connais Fabrizio depuis le Conservatoire. J'aime beaucoup cet acteur. Et je trouvais intéressant que ce soit « un converti » ayant une lecture sectaire et extrémiste de l'islam qui puisse représenter cette forme « d'entrisme » dans les milieux scolaires.

Vous êtes également entourée d'excellentes jeunes pousses. Comment le tournage s'est-il passé avec elles ?

Merveilleusement bien. J'ai considéré chacun de ces adolescents d'égal à égal. Et en fait, j'étais plus paniquée qu'eux ! Être devant une classe a été la partie que je redoutais le plus. Je craignais de ne pas être assez crédible. Mais des

enseignants m'ont rassurée et conseillé d'être juste moi-même, de parler normalement aux élèves. En outre, il y a beaucoup de scènes d'improvisation. Il fallait les gérer. Chacun a fait au mieux avec sa partition.

Comment Jawad Rhalib vous a-t-il dirigée ?

Il vient du documentaire. Donc, j'ai dû m'adapter ! Travailler avec un réalisateur-documentariste était une première pour moi. Jawad aime le côté réel du documentaire, mêlé à la fiction. J'ai dû me servir davantage de mon instinct, me semble-t-il. C'est un défi à la fois effrayant et excitant.



« L'éducation donne des clés pour ne pas tomber dans la violence. »

Amal et Monia doivent surmonter leurs peurs. Est-ce un défi très difficile ?

Dès que l'on sort dans la rue, la vie est un combat. Peu importe les problèmes et challenges de chacun, il y aura toujours un moment où il faudra faire face à la peur. C'est pour cela que le métier d'enseignant est formidable, il offre l'opportunité de fournir des clés essentielles. On doit s'armer, être capable d'aborder tous les sujets sans crainte, d'avoir les codes pour se défendre. Ces derniers passent par l'éducation. Nombre de jeunes tombent dans la violence parce qu'ils manquent de mots pour s'exprimer et se défendre. Et pareilles situations aboutissent à des drames.

La société est de plus en plus dure. On est tenté de penser que c'était mieux avant. C'est vrai concernant certains points. Que vont devenir les très petits enfants d'aujourd'hui quand ils auront 20 ans ? Que va-t-on leur laisser ? En ce sens, l'école est un temple à protéger.

***« Parler pour les
pays et les artistes
qui n'ont pas cette
chance. »***

Votre filmographie contient de nombreux films traitant des sujets politiques. Êtes-vous une actrice engagée, voire militante ?

Je ne suis pas du tout militante ! Je ne vais pas aller faire des discours ou organiser des manifestations. Il y a d'autres personnes capables de le faire mieux que moi. Par contre, je suis engagée pour tout ce qui peut me toucher. Instinctivement, s'il faut évoquer un sujet, je vais

en saisir l'occasion par le biais de mon art. Concernant « Amal », il me semblait, du fait de nos origines maghrébines à Jawad et moi-même, que nous étions légitimes pour parler de ce sujet afin de ne pas le laisser aux mains de tous les extrêmes.

Le cinéma peut-il faire bouger les lignes ?

Tout ce que l'on peut utiliser afin de faire évoluer les maux de nos sociétés est bon à prendre. Le silence est plus dangereux. Partout où il est possible de mettre de la lumière dans une pièce sombre est important, quel que soit le biais utilisé, il faut le faire. C'est notre devoir à tous. Pour moi, c'est le cinéma, pour d'autres, ce sera la danse, la peinture, la presse, etc. L'essentiel est de ne pas se taire.

EQUIPE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Réalisateur-Auteur : Jawad Rhalib

Production : Scope Pictures

Productrice : Geneviève Lemal (Belgique)

Co-production : Serendipity Films

Co-productrice : Ellen de Waele (Belgique)

Scénaristes : Jawad Rhalib, David Lambert, Chloé Leonil

Directrice de la photographie : Lisa Willame

Montage : Nicolas Rumpl

Ingénieur du son : Lionel Halfnants

Montage son : François Dumont

Mixage son : Alek Goosse

Décors : Jean-Pierre Fargeas

Costumes : Audrey Wilmotte

Durée du film : 1h51

DISTRIBUTION

Lubna Azabal	Amal
Fabrizio Rongione	Nabil
Catherine Salée	Directrice du Lycée
Kenza Benbouchta	Monia
Ethelle Gonzalez-Lardued	Jalila
Johan Heldenberg	Luc
Babetida Sadjó	Sylvie
Mehdy Khachachi	Rachid